

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 26^e DIMANCHE B - MARC 9,38-48

1^{ère} clef : Le texte

38 **Jean**¹ lui dit :

*Maître, nous avons vu quelqu'un jetant **en ton nom** dehors les démons²
et nous l'empêchions parce qu'il ne nous suivait pas³.*

39 **Jésus** dit :

Ne l'empêchez pas !⁴ Car il n'est personne qui fera un acte de puissance

en mon nom

et pourra juste après mal parler de moi.⁵

40 *Car qui n'est pas contre nous est pour nous.*⁶

41 Car qui vous abreuve d'une coupe d'eau **au nom**

de ce que vous êtes de Christ

amen, je vous dis, il ne perdra pas son salaire.⁷

42 Qui sera **occasion de chute pour un de ces petits**
qui **croient**,⁸

il est mieux pour lui qu'une meule d'âne soit mise autour de son cou,
et qu'il soit jeté dans la mer !

43 Et si **ta main**⁹ est **pour toi occasion de chute**, coupe-la !

Il est bon pour toi d'entrer manchot dans la vie,
plutôt qu'avec les deux mains t'en aller dans la géhenne¹³, dans le feu inextinguible.

45 Et si **ton pied**⁹ est **pour toi occasion de chute**, coupe-le !

Il est bon pour toi d'entrer estropié dans la vie,
plutôt qu'avec deux pieds être jeté dans la géhenne.

47 Et si **ton oeil**⁹ est **pour toi occasion de chute**, jette-le dehors !

Il est bon pour toi d'entrer borgne dans le royaume de Dieu,
plutôt qu'avec deux yeux être jeté dans la géhenne,

48 où leur ver ne meurt pas et le feu ne s'éteint pas.¹⁴

2^e clef : La place du texte

La péricope de ce jour suit immédiatement celle du 25^e dimanche. Celle-ci, après la 2^e annonce de la Passion, avait déjà présenté deux enseignements : sur ce que veut dire être 'premier' (vv.33-35) et, à partir d'un geste, sur l'accueil de l'enfant qui est le *point faible* par lequel la vie qui vient de l'origine peut faire irruption dans *la maison* (vv.36-37).

Cet enseignement se poursuit ici par deux ensembles de paroles qui s'inscrivent dans le sens de l'ouverture :

1 : vv.38-40.41 – Un exorcisme réussi - par un autre.

2 : vv.42-48 – Qu'est-ce qui va dans le sens de la vie ?

La rédaction intercale ensuite deux versets (49 et 50) – les derniers du chap.9 – au sujet du feu et du sel. Le lectionnaire ne les reprend pas, pas plus que le v.1 du 10^e chap.

Avec le 10^e chapitre, le champ de l'enseignant s'élargit, le lieu change : *Et s'étant levé de là, il vient dans le territoire de Judée au-delà du Jourdain et, de nouveau, des foules convergent vers lui et comme il en avait l'habitude, il les enseignait* (10,1). Une série d'enseignements majeurs suivent alors jusqu'au chemin allant de Jéricho à Jérusalem où la guérison d'un aveugle prépare l'entrée dans la ville. Le 1^{er} de ces enseignements concerne le couple humain (10,2-16 - 27^e dimanche) ; il relit des récits du commencement (Gn 1,27 et Gn 2,4-25). Cette relecture reprendra la question des bonnes 'coupures' qui peuvent conduire aux bonnes alliances dont parle l'évangile de ce jour.

3^e clef : Des annotations

1 Jean : Il s'agit bien de l'un des douze et non du Baptiste, alors que toutes les autres fois, il est nommé avec son frère Jacques auquel s'ajoutent parfois Pierre et/ou André. Prenant ici la place de Pierre qui d'habitude parle au nom du groupe, il semble honorer le surnom *Boanergès* que son frère et lui ont reçu de Jésus (3,17 hapax). Mc y donne lui-même la traduction : *filis du tonnerre*. L'étymologie difficile permet toutefois de reconnaître des personnalités fortes (voir Lc 9,54-55). – *Jean* est certainement emporté par une déception du groupe, si l'on tient compte que peu avant, selon le récit de Mc, les disciples n'ont pu expulser un démon non parlant et sourd (9,18), fait sur lequel ils interrogent ensuite Jésus (v.28). N'avaient-ils pas été envoyés proclamer eux, les douze, avec l'autorité de jeter dehors les démons ? (3,15) Et ils l'avaient fait ! (6,13). – La promesse du Maître a-t-elle changé ?

2 Maître, nous avons vu quelqu'un jetant en ton nom dehors les démons... : Jeté lui-même dehors au désert par l'Esprit (1,12), c'est le 1^{er} acte que Jésus accomplit à l'encontre d'un esprit impur, après avoir commencé à enseigner dans la synagogue

de Capharnaüm (Mc 1,21-26). Car les démons font violence à son nom : ils le 'savent' avant l'heure. Connaître le nom, est une démarche qui demande un temps où la patience se nourrit du désir. Mc ne rappelle-t-il pas au matin de Pâques : *Il parut en premier à Marie la Magdaléenne, de qui il avait jeté dehors 7 démons* (16,9).

▷ **en ton nom** : À cet endroit, cette mention affirme clairement qu'un exorcisme au nom de Jésus peut être effectué par quelqu'un qui n'est pas disciple. Une évidence s'impose donc avant tout : le groupe des disciples n'est pas maître du nom de Jésus. Celui-ci n'appartient à personne qu'à Jésus lui-même qui agit comme il le veut. – La confirmation vient dans la finale longue de Mc : *Des signes pour ceux qui auront cru suivront de près : En mon Nom, ils jeteront dehors les démons, ils parleront en langues nouvelles* (16,17) – Ceci fait penser que Mc raconte ici une expérience postpascale des disciples.

▷ Rappelons : Dans la Bible le nom n'est jamais une simple étiquette. Il représente l'être nommé et c'est pourquoi l'humain, en nommant les animaux, ne trouve parmi eux aucun à son niveau (Gn 2,20). C'est pourquoi aussi, pour la foi juive, le Nom de Dieu est imprononçable : ce que l'on écrit n'est pas ce que l'on dit et vice versa, car connaître le Nom de quelqu'un, c'est avoir prise sur lui. – Voir aussi, dans la péripécie qui précède (25^e dimanche), l'accueil d'un enfant en son nom (9,37).

3 ...et nous l'empêchions parce qu'il ne nous suivait pas : Dans les évangiles, on entend Jésus seulement dire : *n'empêchez pas*, et surtout pas les enfants – figures des 'petits' ; en témoigne encore la 3^e et dernière présence du verbe chez Mc, en 10,14. – Et pourtant, dans l'histoire, l'attitude d'empêcher a fait des ravages dans et en dehors de la communauté chrétienne. Alors que la tradition d'ouverture, de désenclavement du Nom, y est présente, surtout dans l'œuvre de Lc : *Malheureux vous, les hommes de loi ! Vous avez pris la clef de la connaissance ! Vous-mêmes n'entrez pas, et ceux qui entrent, vous les empêchez !* (Lc 11,52) – Dans les Actes, Pierre dit : *Quelqu'un pourrait-il empêcher de baptiser par l'eau ces gens qui, tout comme nous, ont reçu l'Esprit saint ?* (Ac 10,47) Et plus loin : *Si Dieu a fait à ces gens le même don gracieux qu'à nous autres pour avoir cru au Seigneur Jésus Christ, étais-je quelqu'un, moi, qui pouvait empêcher Dieu d'agir ?* (Ac 11,17).

Ce 'nous' peut étonner : « Exemple unique dans les évangiles où il n'est jamais question de suivre les disciples mais seulement Jésus, cette phrase trahit son origine communautaire, des chrétiens prenant ombrage de ce que des non-chrétiens, Juifs ou autres, utilisaient le nom de Jésus dans leurs conjurations. Mais le langage de la communauté, tel qu'il nous est connu par les écrits du NT, ignore l'expression ou toute autre du même genre qui ferait des chrétiens l'objet du verbe "suivre" et de l'adhésion religieuse qu'il implique. » (S. Légasse, L.D. com.5, p.575). – Nous entendons donc ce *nous* comme une affirmation forte mais non théologique du groupe des disciples qui a tôt la tendance à s'identifier à son Maître tout en traçant des limites nettes par rapport à d'autres.

▷ Une confusion théologique s'établit à partir du moment où l'on pense que la force du nom dépend du fait d'être disciple – ce que la suite du récit conteste.

4 Ne l'empêchez pas... : En disant aussitôt : ne l'empêchez pas, Jésus stoppe un désir d'exclusion de toute personne qui ne fait pas partie du groupe des disciples, un désir qui met ce groupe à l'épreuve de ce qui le constitue réellement. En définitive, être disciple ne procure aucun droit sur Dieu et encore moins le droit de se mettre à la place du Maître : être suivi.

5 ...car il n'est personne qui fera un acte de puissance (dunamis) en mon nom et pourra (dunamai) juste après mal parler de moi : L'argument de Jésus est ceci : celui qui *en son nom* ferait un acte de puissance (souvent traduit par miracle) ne parlerait pas mal de lui, parce que l'expérience vécue ne le permet pas. Ainsi, Jésus délivre sa communauté de la tentation de vouloir régenter ce que d'autres pourraient faire ou non *en son nom*. Dieu est libre et laisse libre.

▷ Une 5^e clef présente un extrait du livre des Nombres habité par cette conviction. Là il s'agit pourtant de deux hommes faisant partie du groupe des 70 anciens qui avaient seulement choisi un autre lieu – celui du peuple – pour prophétiser...

▷ Jésus, en tant que juif, relie le bien agir et le bien parler : agir dans le Nom, n'est-ce pas, du point de vue biblique, la bonne manière de le prononcer (ne pas user du Nom en vain)? Mais aussi le bon ordre des verbes : agir d'abord, et dire ensuite. L'annonce y gagnerait en crédibilité.

▷ Mc abordait déjà la question et là, c'est Jésus lui-même qui est acteur : quand, pour ses proches, il *est occasion de chute* (6,3). *Il ne pouvait (dunamai) là, faire aucun acte de puissance (dunamis) (6,5). Il s'étonnait de leur manque de foi (6,6)* conclut Mc, en pointant ainsi sur un manque qui met en échec la possibilité d'arrêter ce qui fait mourir et d'ouvrir à ce qui permet de vivre, car il n'est pas de miracle qui puisse faire croire.

6 Qui n'est pas contre nous, est pour nous : Jésus ne pourrait pas élargir davantage l'angle d'ouverture à la liberté de chaque personne et à l'espérance qu'il met en elle.

7 Verset 41 : L'exégèse verrait ce verset s'accrocher plutôt à l'accueil, donc immédiatement après 9,37. Pour ma part, je crois qu'il joue bien son rôle ici : un non-disciple prendrait l'initiative d'honorer le messie au moyen d'un verre d'eau donné à l'un des siens. Voilà le disciple à l'épreuve de ce qu'il vient d'entendre : Va-t-il finir par admettre que d'un autre puisse venir quelque chose de bon à celui qui 'est de Christ'? Jésus n'a aucune crainte à ce sujet ; il l'espère au contraire, car ce qu'il donne, 'le salaire', il voudrait que tous le reçoivent, sans exception. Il voudrait que nous saisissions cette chance : qu'en acceptant le don d'un autre, nous fassions déborder le don du Christ. – Mc n'emploie le mot 'salaire' qu'ici.

Sa 1^{ère} présence dans la Bible ouvre à ce sens : en Gn 15,1 YHWH dit : *Ne crains pas, Abram, c'est moi ton bouclier : ton salaire sera très grand...* – promesse qui n'est que le prolongement de la première parole : *en toi seront bénies toutes les familles de la terre* (Gn 12,3). – Observons qu'un peu plus loin, Gn 15,6 ajoute :

Abram eut foi en YHWH, et cela lui fut compté comme justice. Or nous trouvons chez Mc le verbe *croire* au verset suivant...

8 *Qui sera occasion de chute (scandaliser) pour un de ces petits qui croient :* L'image est celle-ci : poser un obstacle qui peut faire tomber quelqu'un. Dans le 1^{er} exemple, au v.42, l'obstacle c'est soi-même pour un autre, qui est de surcroît un 'petit qui croit' ; dans les 3 suivants, l'obstacle est une partie de soi pour soi-même, de par le langage symbolique du corps.

▷ Mentionnons ces 2 mentions du verbe où Jésus lui-même – le 'petit' par excellence – devient *occasion de chute* : en 6,3, il l'est pour les gens de Nazareth ; en 14,27, il annonce que sa passion le sera pour ses disciples.

▷ *ces petits qui croient* : Pour l'évangile, être petit n'est pas une question d'âge, mais d'être sans voix au sens où il faut en avoir une pour exister. L'enfant ne peut être cité ici qu'en tant qu'il est 'infans', c'est-à-dire sans parole. C'est aujourd'hui le cas de beaucoup de personnes, voire de peuples. Avec cette acception, Mc emploie ce mot seulement ici. Mais en 4,31, il donne l'image du grain de sénevé, plus *petit* que tout autre et pourtant doté d'une puissance d'avenir comparable à celui qui *croit/croît*.

Entendons bien ce qui nous est dit ici : s'il *est mieux d'être jeté dans la mer* avec une pierre au cou, c'est qu'il est pire encore *d'être occasion de chute pour un petit qui croit*.

9 *Et si ta main - ton pied - ton œil est pour toi occasion du chute...* : Ce qui est commun à ces membres du corps, c'est qu'il y en a deux ; en couper l'un ne fait donc pas perdre tout. Mais ceci est vrai pour d'autres membres aussi, si bien qu'un autre critère s'impose : ce sont des membres du corps qui permettent d'entrer en contact avec autrui avant même qu'une parole ne soit prononcée. Sexe et langue sont par contre uniques et les oreilles sont ici associées à la langue. Sans sexe et parole/écoute il n'y a pas de relation humaine. Les 3 membres nommés peuvent pourtant devenir obstacle à la rencontre d'autrui, alors que leur absence partielle ne l'arrête pas :

- quand mains restent croisées et les pieds immobiles

- quand le regard devient un strabisme convergent.

Bref, quand ils ne sont plus au service de la rencontre d'autrui. N'avoir qu'un œil, main, pied, signifie manquer de l'autre, et l'évangile considère que c'est en manquant qu'on s'ouvre à la vie. Le *royaume de Dieu* s'ouvre à ceux et celles qui se savent incomplets, qui ont besoin d'un autre.

Il ne s'agit pas ici d'un problème personnel seulement, mais de la responsabilité de chacun-e vis-à-vis du corps social.

▷ C'est sur cette exigence d'ouverture que les deux enseignements de cette péripécie se rejoignent. Empêcher et mettre un obstacle qui fait chuter, chacun à sa manière, ne permettent pas à la *vie* de se communiquer, dès maintenant ; il n'est pas dit ici 'vie à jamais' au sens de la vie dans l'au-delà.

10...*la géhenne* : traduit : vallée du fils d'Hinnom. Cette vallée est située au sud de Jérusalem où elle rejoint celle du Cédron. Devenu lieu de châtement eschatologique, car on y immolait des enfants au feu à Baal-Moloch ; plus tard, la vallée a servi de décharge où on brûlait les déchets. Mc n'en parle que dans ces 3 exemples.

11...*où leur vermine ne meurt pas et le feu ne s'éteint pas* : Citation du dernier verset d'Isaïe (66,24). - Un ver impérissable, un feu inextinguible: n'est-ce pas une image suggestive de ce qui nous dévore maintenant sans nous désencombrer : le désir d'être tout ?

4^e clef : Des questions

1. Agir 'en son nom' (Christ) et le suivre, est-ce la même chose ?
S'il y a différence, d'où vient-elle ?
2. 'Qui n'est pas contre nous, est pour nous'. Comment le passage des Nombres (11,25-29 -1^{ière} lecture du jour) éclaire-t-il cette affirmation ?
3. Quelle différence entre : 'Qui n'est pas contre nous, est pour nous' et : 'Qui n'est pas avec moi, est contre moi' (Mt 12,30 et Lc 11,23) ?
4. Arrive-t-il que notre soif soit telle que nous acceptions de quelqu'un d'autre une coupe d'eau au nom de notre appartenance à Christ ?
5. Pour quelle raison la coupure peut-elle rétablir l'entrée 'dans la vie' ?
6. Si 'être jeté à la mer' est meilleur que faire obstacle à un petit qui croit, quel poids cela donne-t-il au fait de croire ?
7. Comment l'annonce du Messie mort et ressuscité se poursuit-elle dans ce passage ?

5^e clef : Nombres 11,25-29

- 25 YHWH descendit dans la nuée et parla vers lui [Moïse].
Il préleva de *l'esprit* qui était sur lui
et le disposa sur chacun des soixante-dix anciens.
Et il arriva : dès que *l'esprit* reposa sur eux, ils se mirent à prophétiser,
mais ils n'en rajoutèrent pas.
- 26 Deux hommes étaient restés dans le camp; ils s'appelaient l'un Eldad, l'autre Médad ;
l'esprit se posa sur eux.
Ils étaient sur la liste, mais ils n'étaient pas sortis pour aller à la tente
et ils prophétisèrent dans le camp.
- 27 Le garçon courut et annonça à Moïse:
Eldad et Médad prophétisent dans le camp!
- 28 Josué, fils de Noun, qui était serviteur de Moïse depuis sa jeunesse, répondit :
Moïse, mon seigneur, **empêche**-les!
- 29 Moïse lui dit : Serais-tu jaloux pour moi ?
Si seulement tout le peuple de YHWH était peuple de prophètes
sur qui YHWH aurait mis son *esprit* !